

lem, par une tradition non douteuse la scène de chaque événement mémorable [1]."

Or la maison de sainte Anne avait pour les Chrétiens de la famille de Jésus, comme une double consécration. Elle ne leur rappelait pas seulement les mystères de leur foi ; elle avait encore ce charme particulier qui s'attache aux traditions de la famille, dans les races patriarcales. C'était, pour me servir encore une fois des expressions de saint Jean Damascène et de saint Sophrone, " la maison de leurs ancêtres ". Ils y revoyaient en esprit les saints personnages qui l'avaient sanctifiée, les troupeaux qu'ils y conduisaient au sacrifice. Ils y revoyaient Joachim, Anne, Marie¹ Ils y rattachaient même un autre souvenir qui les touchait de près, la consécration et peut-être l'habitation de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, cousin ou, comme on disait alors et comme on dit encore en Orient, frère du Seigneur et, par conséquent, neveu de sainte Anne. C'est la tradition locale qui mentionne un pèlerin français dans le récit de son voyage.

Mais, durant les persécutions, tout ce que purent les fidèles pour les Saints-Lieux, fut de les entourer des témoignages muets de leur respect et de s'y réunir en secret lorsqu'ils se prêtaient à dissimuler leurs assemblées prosrites. On sait quelle mesure sacrilège prirent les Empereurs païens pour les empêcher de continuer ces réunions au Saint-Sépulcre et au Calvaire (2). Mais la maison d'Anne, obscure

(1) T. IV, p. 101.

(2) S. Hieronymi *epistola* 58.—Venetius, 1766. t. I, p. 121.